

Ms. 1602

Lettres diverses
adressées à M. de Fontanes

88 pièces, lettres manuscrites et pièces imprimées
montées sur 51 feuillets de papier blanc

Fr.

5.10	Lettre de M ^r Duquesnoy à Petitot 2 mars 1808	43	26	Comte de Cotte Brissac de Mortemar 26 mars 1811	43
11	Regnault de St Jean d'Angely	15	27	Cte de Lacedède 6 octobre 1810	44
12	Le duc de Plaisance 27 juin 1815	17	28	Cardinal Fesch, archevêque de Paris 5 juin 1809	45
13	Amiral du duc de Plaisance nommé un regent au collège de Neuchâtel avec Jean imperial 25 juin 1815	18	29	General Clarke Cte d'Humbourg 18 janvier 1809	47
14	Lettre du Comte de Segur 2 juin 1815	21	30	Francis de Beauharnais 4 mai 1809	49
15	du Comte de Lacedède 19 mai 1815	23	31	Comte Dubois, préfet de Police 30 octobre 1806	54
16	de J. Ch. de Valleret, évêque de Gap (Piemont) 18 mai 1812 avec vers d'Auguste de Tournay	24	32	Bosni, préfet du Dept de l'Ain 18 octobre 1806	53
17	du Comte de Beaumontville 3 mars 1812	28	33	Talbert, président du Tribunal 16 février 1806	55
18	Comte de Montalivet 22 novembre 1811	30	34	Cubières, Palmes, etc. 12 janvier 1804	57
19	L. Berthelamy 3 novembre 1811	32		J.B.J. Moens 9 octobre 1800	59
20	Comte de Justine de Lessae 15 octobre 1811	34		Lakanal 31 octobre 1809	60
21	Faget de Baure Faget - Baure 2 mai 1811	36	35	Compte Sommaire de la Mission des Lignes Lakanal dans le Dept de la Rive gauche du Rhin pièce imprimée de 34 pages	62
22	la Maréchale Princesse d'Essling 30 avril 1811	38		Inst. National de Sciences et des Arts Innovation signée Ternier Delambre Cuvier 25 avril 1800	63
23	Regnault de St Jean d'Angely 21 avril 1811	39	37	Moret, duc de Bassano 18 juillet 1810	65
24	Duc de Rovigo 20 avril 1811	41		Extrait de délibérations du Conseil d'Etat 22 Septembre 1810	66
25	Duc de Feltra ministre de la guerre 8 avril 1811	42	38	Lettre de Portalis 15 janvier 1810	68
				Cousin de Mariville Secr. du Roi de Westphalie 26 novembre 1809	71
				Camille Borghese, ministre de l'Intérieur gouverneur du Piémont 3 novembre 1809	73

FD.

- H0 Chartule de La Rochebeaucourt 75
22 octobre 1808
24
- H1 Bonald 18 mars 1804 77
- H2 Cte de Montalembert 4 février 1812 79
- H3 Cuvier 28 mars 1813 80
- H4 Fontanes & Rousselle 17 mai 1815 82
- H5 général Ligniville 25 mars 1804 84
- H6 Huart femme Munge 13 janvier 1804 86
- H7 Adresse des Corps Législatifs à l'Empereur 88
mise imprimée
de 6 pages 26 octobre 1808

Jean Bonald

CORPS LÉGISLATIF.

A D R E S S E

A S. M. L'EMPEREUR ET ROI,

PROTECTEUR DE LA CONFÉDÉRATION DU RHIN;

VOTÉE PAR LE CORPS LÉGISLATIF,

*Dans sa séance du 26 octobre 1808, et présentée
le lendemain à SA MAJESTÉ IMPÉRIALE ET
ROYALE, par une Députation de vingt-cinq
Membres, ayant à sa tête M. le Président.*

LE CORPS LÉGISLATIF

A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI,

 SIRE,

Le Corps Législatif vient porter aux pieds de
VOTRE MAJESTÉ l'adresse de remerciement que
vote avec lui tout le peuple français.

F N° 2.

Les sentimens paternels, contenus dans le discours que vous avez prononcé du haut du trône, ont répandu partout l'amour et la reconnaissance.

Le premier des capitaines voit donc quelque chose de plus héroïque et de plus élevé que la victoire. SIRE, nous le tenons de votre propre bouche ; il est une autorité plus puissante et plus durable que celle des armes ; c'est l'autorité qui se fonde sur de bonnes lois et sur des institutions nationales. Les Codes que dicta votre sagesse pénètrent plus loin que vos conquêtes, et règnent sans effort sur vingt nations diverses dont vous êtes le bienfaiteur.

Le Corps Législatif doit sur-tout célébrer ces triomphes paisibles qui ne sont jamais suivis que des bénédictions du genre humain.

La législation et les finances, c'est là que se renferment nos devoirs, et c'est de vous que nous avons reçu ce double bienfait.

Il vous fut donné de retrouver l'ordre social sous les débris d'un vaste empire, et de rétablir

la fortune de l'Etat au milieu des ravages de la guerre.

Vous avez créé, comme tout le reste, les vrais élémens du système des finances. Ce système, le plus propre aux grandes monarchies, est simple et fixe comme le principe qui les gouverne. Il n'est point soutenu par ces moyens artificiels qui ont toute l'inconstance de l'opinion et des événemens. Il est impérissable comme les richesses de notre sol.

Si quelquefois des circonstances difficiles nécessitent des taxes nouvelles, ces taxes, toujours proportionnées aux besoins, n'en excèdent pas la durée. L'avenir n'est pas dévoré d'avance. On ne verra plus, après des années de gloire, l'Etat succomber sous le poids de la dette publique, et la banqueroute, suivie des révolutions, entr'ouvrir un abîme où se perdent les trônes et la société toute entière.

Ces malheurs sont loin de nous. Les recettes couvrent les dépenses. Les charges actuelles ne seront point augmentées, et vous en donnez l'assurance, au moment où d'autres états épuisent toutes leurs ressources. Quand vous immolez votre propre bonheur, celui du peuple occupe

seul toute votre âme. Elle s'est émue à l'aspect de la grande famille (c'est ainsi que vous nommez la France), et quoique sûr de tous les dévouemens, vous offrez la paix à la tête d'un million de guerriers invincibles.

C'est dans ce généreux dessein que vous avez vu l'Empereur de Russie. Jadis quand des souverains aussi puissans se rapprochaient des bouts de l'Europe, tous les états voisins étaient en alarmes. Des présages sinistres et menaçans accompagnaient ces grandes entrevues. Époque vraiment mémorable ! Les deux premiers monarques du monde réunissent leurs étendards, non pour l'envahir, mais pour le pacifier.

Votre Majesté, SIRE, a prononcé le mot de *sacrifices*, et nous osons le dire à Votre Majesté même, ce mot achève tous vos triomphes. Certes, la nation ne veut pas plus que vous de ces sacrifices qui blesseraient sa gloire et la vôtre. Mais il n'était qu'un seul moyen d'augmenter votre grandeur, c'était d'en modérer l'usage. Vous nous avez montré le spectacle de la force qui dompte tout, et vous nous réservez un spectacle plus extraordinaire, celui de la force qui se dompte elle-même.

Un peuple ennemi prétend, il est vrai, retarder pour vous cette dernière gloire. Il est des-

cendu sur le continent , à la voix de la discorde et des factions. Déjà vous avez pris vos armes pour marcher à sa rencontre : déjà vous abandonnez la France , qui , depuis tant d'années , vous a vu si peu de jours ; vous partez , et je ne sais quelle crainte , inspirée par l'amour , et tempérée par l'espérance , a troublé toutes les âmes ! Nous savons bien pourtant que partout où vous êtes , vous transportez avec vous la fortune et la victoire. La patrie vous accompagne de ses regrets et de ses vœux : elle vous recommande à ses braves enfans qui forment vos légions fidèles ; ses vœux seront exaucés. Tous vos soldats lui jurent , sur leurs épées , de veiller autour d'une tête si chère et si glorieuse , où reposent tant de destinées. SIRE , vous reviendrez bientôt triomphant ; la main , qui vous conduit de merveille en merveille au sommet des grandeurs humaines , n'abandonnera ni la France ni l'Europe , qui , si longtems encore , ont besoin de vous.

L'EMPEREUR a répondu en substance :

« Monsieur le Président , et Messieurs les Députés des départemens au Corps Législatif ;

» Mon devoir et mes inclinations me portent à

me réunir à mes soldats : je vais me ranger au milieu d'eux. Nous nous sommes mutuellement nécessaires. Je reviendrai bientôt dans ma capitale. Je reconnais , dans les sollicitudes et les sentimens que vous m'avez exprimés , l'amour que vous avez pour ma personne. Je vous en remercie.